

oe *objectif
emploi*

Service public de l'emploi
Office régional de placement

Mai 2015
N°25

Métiers techniques
Ils sont aussi l'affaire des filles

Franc fort
Les commerçants font front commun

Service de l'économie et de l'emploi
Interview du nouveau chef Claude-Henri Schaller

Nouvelles formations industrielles à l'EFEJ

Le centre d'amélioration et d'évaluation des compétences des demandeurs d'emploi, à Bassecourt, a lancé deux nouvelles formations pratiques: gestionnaire de stock et assistant en logistique industrielle.

Texte Didier Walzer



Jean-Claude Sanglard, formateur en logistique industrielle avec sa première volée de gestionnaires de stock et d'assistants en logistique industrielle.

Ces formations sont accessibles depuis début mars. « Elles s'articulent autour de deux cibles professionnelles: gestionnaire de stock – magasinier, en fait – et assistant en logistique industrielle, deux domaines liés », explique Jean-Claude Sanglard, formateur en charge de ces nouveautés auprès de l'Espace Formation Emploi Jura (EFEJ). A noter que six personnes sont formées en même temps: quatre comme assistants en logistique industrielle et deux comme gestionnaires de stock.

La logistique industrielle est l'ensemble des opérations permettant d'apporter le produit qu'il faut en termes de quantité, là où il le faut (localisation) et quand il le faut (délais). Et le tout à moindre coût. « Un objectif simple dans son énoncé, mais compliqué dans sa réalisation. Il

peut s'agir d'une vis ou d'une machine complète pour l'industrie, précise Jean-Claude Sanglard, en ajoutant que toutes les entreprises industrielles requièrent de telles compétences. »

Les employés de commerce ciblés

Pascal Docourt, directeur d'EFEJ, souligne qu'à l'instar de toutes les formations dispensées dans le cadre de l'assurance-chômage, cette nouvelle offre a été établie en étroite collaboration avec l'ORP-Jura, sur la base des besoins du marché du travail. « Il s'agit de répondre à des attentes préalablement vérifiées auprès d'employeurs régionaux. Face à un chômage assez élevé dans le domaine commercial, nous souhaitons, en outre, permettre aux personnes concernées d'élargir leur horizon professionnel par

des formations orientées vers l'industrie (et la gestion de production), base importante de l'emploi dans le Jura. »

« Aussi, pour des personnes ayant travaillé dans la mécanique et devant se réorienter suite à un accident – handicap physique –, se former comme gestionnaire de stock est une option, souligne Valérie Gerster, responsable qualité auprès de l'EFEJ. Pour s'engager dans la formation d'assistant en logistique, des connaissances en informatique sont nécessaires, 80% du temps de travail étant sur ordinateur, surtout pour la gestion de la production assistée précisément par ordinateur, la GPAO. »

Trois mois de formation au minimum

Durées des formations? « Au minimum trois mois, indique Jean-Claude Sanglard. Nous devons toutefois faire nos expériences, les apprenants recevant une formation théorique mise parallèlement en pratique « en situation d'entreprise », c'est-à-dire dans un nouveau département assumant de véritables tâches logistiques en faveur des autres ateliers d'EFEJ. Dans ce cadre, la formation se veut personnalisée, adaptée aux compétences de chacun, même si l'on doit bien sûr fixer un objectif final pour chacun. »

www.efej.ch

N°25 Mai 2015

EFEJ à Bassecourt 2

Nouvelles formations industrielles

Franc fort 4/5

Les commerçants jurassiens se réunissent
en une association

Métiers techniques 6/7

Ils sont aussi l'affaire des filles

Service de l'économie et de l'emploi (SEE) 8

Rencontre avec le nouveau chef Claude-Henri Schaller

**« Comme on ne trouve pas
beaucoup de filles dans
les métiers techniques,
ça laisse de la place pour
celles, comme moi, qui sont
intéressées ! »**

**Maeva Houlmann,
future apprentie polymécanienne**

Par Nathalie Barthoulot, directrice générale
du Centre jurassien d'enseignement et de formation (CEJEF)

Le rôle des femmes dans l'économie jurassienne à l'avenir

Le rôle des femmes dans l'économie est un thème d'actualité. On valorise aujourd'hui volontiers une présence plus affirmée des jeunes filles dans des parcours de formation de métiers typés masculins.

On peut se réjouir qu'on envisage également des conseils d'administration comptant au minimum 30% de femmes. Le monde économique semble enfin réaliser l'importance de la place et des responsabilités des femmes. L'économie jurassienne n'est pas en marge de cette nouvelle perspective. L'évolution s'opère, certes de manière modeste, mais il est réjouissant de constater qu'on ne s'étonne plus de voir des femmes, même si c'est trop rarement encore, assumer des responsabilités.

En ce qui concerne plus particulièrement les écoles du secondaire II du canton du Jura, on assiste à une entrée remarquée des filles dans certains métiers traditionnellement réservés aux garçons.

Ce phénomène est à mon sens prometteur d'un nouvel équilibre entre hommes et femmes et sans aucun doute porteur du signe d'une société en évolution.

Grâce à une série d'actions concertées de plusieurs partenaires, dont notamment le Bureau de l'égalité entre femmes et hommes, le nombre de jeunes filles présentes dans certaines formations « normalement » réservées aux garçons s'accroît progressivement. Cette nouvelle dynamique ouvre des perspectives très intéressantes pour l'économie jurassienne, car elle pourra à terme compter sur des collaborateurs bien formés et sur un accroissement du nombre de collaboratrices qualifiées.

Les réflexes et/ou les préjugés orientant les jeunes filles vers des métiers plus traditionnellement réservés aux garçons font place à une approche plus objective et plus ouverte de ces questions et on ne s'étonnera plus aujourd'hui qu'Emma, Aurélie ou encore Juliette souhaitent devenir polymécanicienne, micromécanicienne ou encore opératrice sur machines automatisées !

Dans ce nouvel équilibre en devenir, les entreprises ont un rôle important à jouer, en particulier en luttant contre certains stéréotypes et en ouvrant plus largement les portes des métiers dits techniques aux jeunes filles.

Le travail de chaque femme compte et celles qui, demain, seront plus présentes dans les entreprises jurassiennes, sont celles qui se forment aujourd'hui déjà. Faisons-leur confiance !

La défense du commerce régional comme cœur de cible

Afin de contrer les effets du franc fort, le libraire delémontain retraité Laurent Lab lance une association visant à promouvoir les commerçants régionaux et à défendre leurs intérêts. Texte Didier Walzer

Le 15 janvier, la Banque Nationale Suisse (BNS) renonçait au taux plancher de 1,20 franc pour 1 euro – qui était en vigueur depuis 2011. Dans une économie ouverte et libérale comme celle de la Suisse, on savait que le taux plancher serait abandonné un jour. Il n'empêche, les milieux économiques ont été surpris par cette annonce. Ceux tournés vers l'exportation ont vu soudainement leurs marchandises coûter 20% plus cher. Idem pour le prix des vacances en Suisse pour les étrangers. Le pouvoir d'achat des Suisses s'en est parallèlement trouvé renforcé grâce à un taux de change très favorable, les incitant parfois à aller faire leurs courses outre-frontière. Le commerce de détail indigène en souffre par conséquent: « Nous enregistrons actuellement de légères pertes sur le chiffre d'affaires dans les supermarchés près des zones frontalières, confirme Ramón Gander, porte-parole de Coop au siège de la coopérative, à Bâle. Nous continuerons à nous battre pour rester compétitifs et afin que les prix baissent. »

Défendre le commerce régional

Au niveau régional, on prend aussi le taureau par les cornes avec l'Association cantonale jurassienne des commerçants et artisans, initiée par le libraire delémontain retraité Laurent Lab, qui devrait voir le jour d'ici à l'été. « L'union fait la force, souligne l'intéressé et l'objectif est de fédérer les associations régionales de commerçants, ainsi que les commerçants indépendants afin de défendre le commerce jurassien. » En clair, faire du patriotisme économique en incitant les clients à acheter local plutôt qu'extraterritorial. « Nous souhaitons aussi être l'interlocuteur du Canton pour tout ce qui touche au commerce de détail ou autre. J'ai parfois l'impression que les syndicats sont davantage écoutés que les patrons, ce qui est aussi de notre

faute parce que nous ne savons pas forcément nous fédérer », avoue Laurent Lab.

Occuper le terrain

Parmi les mesures envisagées dans un premier temps, conseiller les commerçants sur les thématiques qui les concernent, faire réaliser des autocollants prônant le patriotisme économique, par exemple. « Nous devons occuper le terrain, montrer que nous existons. » L'initiative de Laurent Lab peut être saluée. De leur côté, les commerçants régionaux, tous domaines d'activité confondus, s'adaptent à la nouvelle donne du franc fort.



« On parle trop du franc fort ! »

Meryl Beynon, La Gueule du Loup Sàrl (jouets, objets, vêtements pour enfants et adolescents), Porrentruy

« Je trouve qu'on parle trop du franc fort. Cela donne des idées aux gens! La plupart des clients sont restés fidèles à mon enseigne. Mes fournisseurs ont adapté leurs tarifs, que j'ai bien sûr répercutés sur le prix de vente. Si les prix sont meilleur marché de l'autre côté de la frontière pour certains articles, il faut aussi dire que les salaires y sont plus bas. Les revenus en Suisse offrent un meilleur pouvoir d'achat, même si les coûts fixes, comme les appartements et les assurances, entre autres, sont élevés chez nous. »



« Les Ajoulots sont clairement moins nombreux »

Dominique Marquis, Optic 2000, Delémont

« Il est clair que l'abolition du taux plancher a occasionné une baisse de la clientèle, surtout ajoulote. En revanche, les fidèles, notamment parmi les plus âgés, continuent de venir grâce à mon équipe sympathique et dynamique. De notre côté, nous avons diminué le prix du matériel en provenance de la zone euro, comme les montures, dont nous avons répercuté la différence de 20% sur le prix de vente. Nous n'avons pas pu procéder de même avec les verres, car ils sont fabriqués en Suisse. Je constate aussi que nous effectuons un peu moins de tests de la vue. Mais est-ce dû à l'euro ou à davantage de concurrence sur la place?... Février et mars ont été des mois difficiles. Depuis, ça s'est stabilisé. »

« Acheter à l'étranger, c'est scier la branche sur laquelle nous sommes assis »

Alain Voisard, Agencement de cuisines Voisard Alain Sàrl, Porrentruy

« Nous aurions pu être touchés par le franc fort si les fournisseurs d'électroménager et nous-mêmes n'avions pas fait un effort en direction des clients



– 8 à 10% de rabais. Sur les meubles destinés aux appareils électroménagers, c'est surtout nous qui avons joué le jeu. Donc, nous sommes assez concurrentiels, notamment par rapport à l'Allemagne. Depuis 10 ans, on le sent nettement, les gens vont s'y approvisionner. On doit leur expliquer que nous donnons des explications en français, assurons un service après-vente de proximité. Surtout, j'essaie de les convaincre qu'en achetant local, je préserve en quelque sorte leur propre emploi, car si je vends une cuisine, cela me permet d'acheter un canapé dans un commerce local, une voiture dans un garage de la région... Acheter à l'étranger, c'est scier la branche sur laquelle on est assis.»



« Nous n'avons pas perdu de parts de marché »

Romain Bürki, mini-marché, Delémont

« Nous recevons des modifications de prix en provenance de la zone euro chaque jour. Que nous répercutons immédiatement sur nos prix de vente. Depuis l'abandon du taux plancher, nous n'avons pas perdu de parts de marché. Concrètement, en avril, la fréquentation de notre magasin a même augmenté et le chiffre d'affaires est en légère hausse par rapport à 2014. Il faut dire que nous avons peu de produits

comparables à ceux de la France. En outre, sur un assortiment de 3500 articles environ, 150 sont labellisés produits du terroir. Et l'on ne peut les trouver que chez nous. »



« Nous misons sur la qualité des produits »

Francis Sauser, boucherie Saint-Hubert, Le Noirmont

« Avec le franc fort, la différence de prix avec la France a grimpé à 15%. Par conséquent, de février à avril, nous avons senti une diminution de la clientèle. En revanche, une partie de la population du village est attachée au commerce local, quel que soit son prix. C'est réjouissant. De notre côté, nous avons mis en place deux actions de baisse des prix par semaine. Ça a clairement attiré la clientèle. Il faut trouver des parades. Depuis l'arrivée du printemps et le début de la saison des grillades, les clients reviennent, car ils trouvent une meilleure qualité pour ce produit chez nous qu'en France. On peut toujours nous dire de baisser les prix, mais comme nous avons augmenté les salaires au 1^{er} janvier pour respecter la nouvelle convention collective de travail des bouchers, difficile d'aller dans ce sens. Nous pouvons nous distinguer en misant sur la qualité de nos produits. De ce point de vue, je reste optimiste. »

« Nous sommes obligés de vendre plus de livres »

Jean-Michel Steiger, librairie La Vouivre, Saignelégier

« Nous sommes obligés de vendre plus de livres pour maintenir notre chiffre d'affaires, car pour



atténuer la force du franc suisse, le prix des livres, déjà baissé de 20% ces dernières années, a encore diminué de 5 à 10% cette année. Un différentiel avec le prix euro existera toujours pour des raisons connues: charges et salaires en francs suisses, frais d'importation, etc. Pour contrer ces effets négatifs, nous offrons, en plus d'un service personnalisé, un service de commandes rapides qui est très sollicité. »



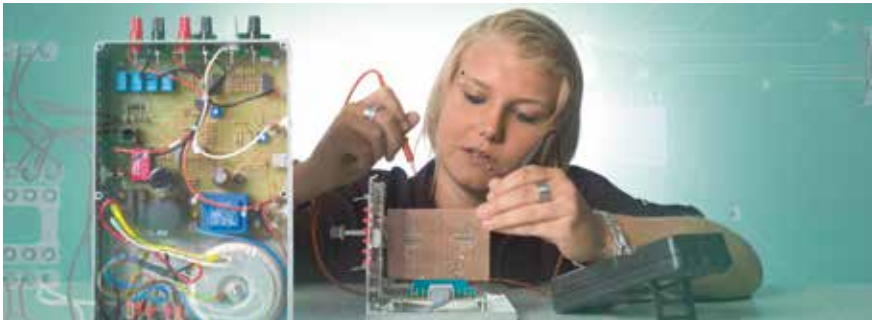
« Je crains la concurrence des shops »

Jean-Pierre Roelli, boulangerie Roelli, Porrentruy

« Certes, les gens effectuent sans doute quelques achats de l'autre côté de la frontière, mais nous sommes moins touchés que d'autres commerces, dans la mesure où nos denrées sont très périssables. On achète peut-être un jour en France et le lendemain chez nous pour avoir des produits frais. En revanche, on sent qu'il y a moins d'argent qui circule, que les clients font plus attention, économisent. Toutefois, ce qui m'inquiète davantage, pour notre métier, c'est la concurrence des shops vendant de l'essence ou non et où l'on peut acheter du pain à toute heure. »

Les métiers techniques, c'est aussi l'affaire des filles

Une campagne de sensibilisation est menée dans le Jura pour inciter les jeunes filles à se lancer dans les métiers techniques. Dossier. Texte Didier Walzer



La proportion des femmes dans les métiers techniques est encore basse en Suisse: de l'ordre de 15%.

La promotion des métiers techniques au féminin dans le Canton du Jura a été lancée en 2010 par un groupe de travail (comité de pilotage) souhaité par la Ministre de la Formation, de la Culture et des Sports, Elisabeth Baume-Schneider.

Afin de pouvoir déployer de nouvelles mesures spécifiquement destinées à promouvoir les métiers techniques au féminin, le comité de pilotage a effectué une demande de financement auprès du Bureau fédéral de l'égalité « pour engager un-e chargé-e de projet avec pour mission de mettre en œuvre un projet pilote d'une durée de cinq ans », explique Angela Fleury, responsable du Bureau de l'égalité du Canton du Jura et membre du comité de pilotage, aussi composé de représentants du Centre d'orientation scolaire et professionnelle et de psychologie scolaire, du Service de la formation des niveaux secondaire II et tertiaire, de la direction de la division technique du CEJEF (Centre jurassien d'enseignement et de formation), du délégué à la jeunesse et de deux entreprises régionales, dont Anne Vassena, responsable du personnel des Ateliers Busch, à Chevenez (voir interview). La deuxième entreprise impliquée est ETA à Boncourt. En août 2012, le Bureau fédéral de l'égalité a octroyé un financement de 156'900 francs pour le lancement du projet. Et la chargée de projet Florence Jordan a été engagée dans la foulée.

Faible proportion des femmes dans les métiers techniques

La proportion de femmes dans les métiers techniques est basse en Suisse: 15% environ des filles effectuent des études techniques et scientifiques, contre 30% en Europe. « Sur 20'000 places d'apprentissage proposées chaque année en Suisse dans la technique, 1000 seulement sont occupées par de jeunes femmes », souligne Angela Fleury. Avec le projet jurassien, qui court jusqu'en 2017, les initiateurs entendent améliorer l'image que se font certaines jeunes filles des professions techniques (en particulier dans l'informatique et la mécanique), les inviter à se projeter dans des plans de carrière au même titre que les garçons et inciter les entreprises à offrir aux jeunes filles les mêmes conditions de travail et salaires que les garçons. « Nous voulons aussi lutter contre les stéréotypes de sexe tout en valorisant les métiers techniques et le tissu industriel jurassien », complète la responsable du Bureau de l'égalité jurassien. Des journées portes ouvertes à l'Ecole des Métiers Techniques (CEJEF, division technique, Porrentruy) et découverte, la constitution d'un réseau professionnel avec des femmes travaillant dans des métiers techniques et qui ont pour objectif de démontrer à quel point ils peuvent être des gages de réussite, d'émancipation et d'équilibre pour les femmes sont quelques-unes des actions menées jusqu'en 2017.

Sensibiliser l'opinion publique

« A ce stade, le projet a permis de mettre en lumière les perspectives offertes aux filles par les métiers techniques et c'est déjà un grand pas, estime Florence Jordan. C'est la méconnaissance des possibilités et l'idée qu'on se fait de ces professions qui les rendent quelquefois peu attirantes. » Aux yeux de la cheffe de projet, il est important d'assurer une visibilité continue à ces jeunes femmes engagées dans une voie professionnelle technique afin de sensibiliser l'opinion publique aux perspectives de ces métiers. « Nous avons besoin de l'appui des entreprises jurassiennes. Plus elles seront partie prenante et plus nous pourrons donner un signal fort aux jeunes filles, à leurs parents, leurs enseignants quant aux perspectives professionnelles qui s'offrent à elles. » Grâce aux actions déployées, les jeunes filles disposeront de plusieurs possibilités pour élargir leur horizon, découvrir la technique et se faire une idée réaliste du monde du travail. « Cela leur permettra d'effectuer leur choix professionnel en connaissance de cause et en faisant abstraction des préjugés », souligne Florence Jordan. Jean Theurillat, directeur de la division technique du CEJEF, constate, depuis cinq ans, une légère augmentation de fréquentation de celle-ci par les filles – de l'ordre de 2 à 4%. « Depuis une année, nous recevons davantage de filles pour les stages découverte. Un sondage a été réalisé à l'issue de la dernière journée découverte et 90% des participantes – elles étaient 36 – se sont déclarées satisfaites, voire très satisfaites. Plus de 50% d'entre elles envisagent d'effectuer un stage plus long pour mieux découvrir le métier envisagé. Le prochain aura lieu à l'automne. » En conclusion, Jean Theurillat regrette que, à la fin de la scolarité obligatoire, les jeunes filles envisagent trop souvent de faire un métier comme une personne de leur entourage sans ouvrir leur choix à d'autres voies.

www.egalite.ch – www.cpp.ch

Témoignages



« Plus j'apprends et plus j'aime »

Céline Nydegger, 18 ans, apprentie micro-mécanicienne de troisième année, Ecole des Métiers Techniques (Porrentruy), Charmoille

« C'est valorisant de voir des blocs de matière se transformer en pièces d'horlogerie par ses propres mains. Ce travail dans la mécanique n'est pas physique ni salissant. L'ambiance, dans l'atelier, est bonne.

Quant aux garçons, ils ne se prennent pas la tête comme certaines filles et donnent volontiers un coup de main. A la base, j'avais effectué un stage dans ce domaine et ça ne m'avait pas déplu. Mon papa fait un peu la même chose et il peut me conseiller. »



« Je n'ai pas peur de me salir les mains »

Maeva Houlmann, de Cornol (15 ans), a décroché une place d'apprentie polymécanicienne – durée : 4 ans – aux Ateliers Busch, à Chevenez, à partir d'août 2015. Le polymécanicien ou la polymécanicienne fabrique des pièces, outils

et dispositifs en métal, parfois aussi en matière synthétique. Il assemble des appareils, machines ou robots, programme, contrôle, entretient et répare des installations de production industrielle. « J'ai toujours bien aimé la mécanique, déclare la jeune fille, et les métiers en relation avec cette activité.

Et comme on n'y trouve pas beaucoup de filles, ça laisse de la place pour celles, comme moi, qui sont intéressées ! », explique-t-elle. Un temps, elle s'est également documentée pour devenir dessinatrice, « mais il y avait trop d'ordinateur ». On a parfois essayé de décourager Maeva en lui disant qu'il n'y avait pas beaucoup de filles polymécaniciennes, que les garçons allaient l'embêter, ce qui a renforcé son envie de se lancer ! « Ça me motive de travailler avec des garçons, car eux, contrairement à certaines filles, n'ont pas peur de se salir les mains. »

« Je m'épanouis dans mon job, qui est créatif »

Joëlle Pittet, 38 ans, Saignelégier, constructrice mouvements chez Valgine aux Breuleux; mariée, deux enfants

« Je crée les mouvements qui se trouvent dans les montres. Au bénéfice d'un CFC d'horlogère-rhabilleuse, j'ai ensuite suivi une formation de technicienne en conduite de projets, puis fait un postgrade en construction horlogère. D'horlogère à l'établi pour l'assemblage, j'ai voulu évoluer. C'est pourquoi j'ai été prototypiste – mise au point du mouvement avant qu'il ne passe en production – en collaboration avec l'atelier technique. Le but était de me rapprocher de la base de la montre, le mouvement, car je voulais être plus créative et technique. Je m'épanouis dans ce job, que je recommande aux femmes/filles. Je travaille à 50%, ce qui me permet de gérer ma vie de famille entre mes enfants et mon mari, économiste. Chez Valgine au bureau technique, à l'Ecole des Métiers Techniques de Porrentruy, ainsi qu'au Locle pour mon postgrade, j'étais la seule femme. Et mes collègues masculins m'ont toujours soutenue et même chouchoutée. »

Anne Vassena, responsable Ressources Humaines, Ateliers Busch S.A., Chevenez

« Les filles sont très motivées »

Pourquoi engager des filles ?

Maeva Houlmann est la première apprentie polymécanicienne engagée par Ateliers Busch S.A. Il s'agit d'une expérience nouvelle pour l'entreprise et nous sommes fiers que Maeva Houlmann nous ait choisis pour accomplir sa formation.

La relève au féminin, ça vous parle ?

Oui, nous avons le souci d'inclure des jeunes filles dans l'attribution de nos places d'apprentissage pour des métiers techniques a priori masculins, puisque les candidats motivés sont de plus en plus rares et la relève qualifiée dans la région également, surtout pour le métier de polymécanicien. Au départ, la réflexion d'une jeune fille avant de faire le choix d'un métier technique habituellement réservé aux garçons est aboutie. Elles sont souvent très motivées et s'impliquent beaucoup dans la réussite de leur formation.

Les atouts d'un élément féminin dans une équipe ?

La mixité dans un groupe apporte une vision différente, bénéfique dans la cohésion d'équipe et la résolution de problèmes, par le facteur émotionnel, plus important chez les filles dans les choix et les décisions.

En résumé, vous voyez d'un bon œil l'intérêt des filles pour des métiers qualifiés de masculins ?

Je vois d'un même œil positif tant l'intérêt manifesté par certaines filles pour des métiers dits masculins que celui de certains garçons pour des métiers dits féminins. Je vois avant tout des jeunes gens désireux d'apprendre un métier et qui ne devraient pas être préteritisés dans leur choix à cause de leur sexe.

« Le Jura a des atouts pour aller de l'avant »

Claude-Henri Schaller prend ses fonctions de chef du nouveau Service de l'Economie et de l'Emploi – SEE – (100 collaborateurs) le 1^{er} juin à 50%, puis à 100% dès le 1^{er} juillet.

Il évoque les défis qui l'attendent. Propos recueillis par Didier Walzer



Claude-Henri Schaller: « L'accueil et l'ouverture sont essentiels pour un petit canton comme le nôtre. »

Quels sont vos contacts avec le Jura ?

Si je l'ai quitté en 1990, ma famille y habite toujours. Je reviens dans le canton en moyenne une fois par mois depuis lors. Ma présence dans le Jura va évidemment s'intensifier dès le 1^{er} juin.

Comment jugez-vous son évolution ?

Les changements ont été très importants ces 25 dernières années. On ressent une dynamique positive, la volonté d'aller de l'avant avec le Parc suisse de l'innovation, le rapprochement avec Bâle, la finalisation de la Transjurane, etc. Ce sont aussi les fruits des efforts entrepris par les Autorités ces deux dernières décennies.

Comment abordez-vous votre nouvelle fonction ?

Comme celle d'un facilitateur, d'un accompagnateur, à la fois pour les entreprises, les travailleurs et les demandeurs d'emploi, et d'un appui pour les Autorités politiques. S'agissant des démarches administratives, on

doit tout faire pour simplifier et accélérer les procédures. Non seulement pour des raisons d'efficacité, mais surtout pour renforcer la qualité de l'accueil. C'est une carte de visite importante pour l'attractivité d'un petit canton comme le nôtre.

Votre manière de fonctionner, diriger ?

Je suis un homme de réseaux. J'aime mettre les gens en contact afin qu'ils trouvent ensemble des solutions.

Je privilégie toujours la négociation à la confrontation avec les partenaires internes ou externes à l'administration. C'est aussi ce qui fait la force et la stabilité de la Suisse. On mène parfois des discussions très animées qui prennent souvent du temps. Mais une fois que l'on a trouvé un accord, on s'y tient. Au plan directionnel, je suis adepte d'une organisation horizontale, souple, adaptée à notre époque et aux nouvelles technologies. Je ne me substitue jamais aux spécialistes, mais j'aime comprendre leur métier, connaître leurs problèmes et leurs attentes envers moi.

Et au niveau stratégique ?

J'aime regarder loin et toujours garder une marge de manoeuvre. Aujourd'hui, tout va très vite. Par conséquent, les structures doivent pouvoir être adaptées rapidement à la situation. C'est d'autant plus vrai pour un nouveau service en charge de l'économie et de l'emploi. Je souhaite que la nouvelle organisation soit la plus opérationnelle possible dès l'entrée en fonction des nouvelles Autorités, le 1^{er} janvier 2016.

Carrière à large spectre

Originaire de Vicques, Claude-Henri Schaller (51 ans), licencié en lettres (géographie et histoire) de l'Université de Neuchâtel, a notamment travaillé au secrétariat général du Département fédéral de la défense, de la protection de la population et des sports (DDPS), à Berne, comme porte-parole. Il a aussi été secrétaire général du Département de la justice, de la sécurité et des finances, ainsi que de celui de l'instruction publique et des affaires culturelles à l'Etat de Neuchâtel.

Conseiller communal (PLR) à plein temps à Val-de-Ruz (NE), le nouveau chef du SEE habite actuellement Chézard-Saint-Martin (NE). Il est marié et père de deux enfants.

Impressum

Parution

4 numéros par an

Rédacteur responsable

Didier Walzer
didier.walzer@jura.ch

Photos

Agence photo presse Bist

Tirage

2 200 exemplaires
imprimé chez Pressor SA
à Delémont (JU)

Rédaction

Objectif Emploi
Rue du 24-Septembre 1
CH-2800 Delémont

www.jura.ch/amt